



une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes », cette vénération se généralisera en France après la guerre de 1870 ;  
- une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée

en 1925).

A l'ouest, le visage du Christ de la Passion sur le voile de Véronique est lui aussi présenté avec un cadre peint sur le mur.



## Autre mobilier

A la jonction des deux dernières travées de la nef, la chaire est conservée. Elle n'a plus d'usage du fait de l'utilisation de microphones. Placée du côté nord, elle rappelle que pour le christianisme, né dans le bassin méditerranéen, les régions à évangéliser étaient celles du Nord.



En face, donc au sud, se trouve, un beau crucifix ancien, dont la position avait pour but de rappeler au prédicateur l'injonction de saint Paul : « nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens, 1, 23-24).



Des stalles sont de chaque côté du chœur.  
Un confessionnal est complètement inséré dans l'épaisseur du mur nord de la nef.



S'il n'y a pas de liste des morts de la guerre de 1914-1918, on trouve, contre le mur nord de la dernière travée de la nef, une plaque avec l'inscription : « A la mémoire de Maxime Bureau, mort pour la France à Coigny (Aisne), le 31 8<sup>bre</sup> 1918, à l'âge de 38 ans. Regrets »,

Le chemin de croix est fait de légers bas-reliefs en pierre (vers 1940) inscrits dans de petits octogones.

Dans cette modeste église, on notera qu'au 19<sup>e</sup> siècle la voûte du chœur a été peinte en bleu, à l'image d'un ciel avec beaucoup d'étoiles, comme une invite à se tourner vers « Notre Père, qui es aux cieux... ».

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Cernay (Vienne)

## L'église Notre-Dame



« J'habiterai au milieu d'eux à jamais ».

Ezéchiel 43, 9

## Un peu d'histoire

Cernay vient d'un nom d'homme latin *Cerna*, avec le suffixe *-acum*. La première mention dans les textes est de 1144 (*Cerniacum*).

Un prieuré était attenant à l'église. Par une fenêtre, le prieur pouvait assister à la messe. La cure et le prieuré relevaient de l'abbaye tourangelle de Marmoutier, fondée par saint Martin. Jusqu'à la Révolution l'abbaye nomma le curé et, évidemment, le prieur.

Après le Concordat de 1801, l'église a été érigée en succursale le 28 octobre 1842.

## Un église romane, très remaniée au 19<sup>e</sup> siècle

L'église a été construite au 12<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment du prieuré se trouvait dans sa continuité, à l'ouest. Elle n'a donc pas de façade.



La nef comporte quatre travées, aujourd'hui voûtées de briques, en berceau brisé, avec doubleaux. L'accès se fait par une porte, à deux voussures en plein cintre, située au nord, à la deuxième travée. Il faut descendre trois marches pour entrer dans la nef.

Le chœur est nettement plus étroit que la nef et se termine par un chevet droit. Sa voûte est en berceau brisé.

En 1874-1875, on a élevé un clocher contre le mur nord du chœur en style néo roman. Sur sa base carré, la tour devient octogonale, avec oculus, et une baie par côté à l'étage des cloches.

La sacristie fait suite au clocher. Sur une fenêtre, à l'extérieur, on a la date de 1746.

Un gros contrefort a été construit au milieu du mur du chevet, avec une petite baie au-dessus.

## Autels

Le maître-autel ancien est toujours en place au fond du chœur. Le devant présente cinq arcades pour tout décor. L'autel et le tabernacle sont dans le style du 19<sup>e</sup> siècle. Un lavabo se trouve dans le mur sud.

Il y a deux autels galbés en fin de nef. Celui de gauche est dédié à la Vierge Marie, celui de droite à un saint.

Un autel en bois a été installé au début du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965), au moment où se sont généralisées les célébrations face au peuple, comme au premier millénaire, pour permettre une meilleure participation des fidèles.

## Le tombeau de saint Serein



Dans le mur sud de la dernière travée de la nef se trouve un enfeu dans lequel est placé le sarcophage de saint Cerin, qui présente des vestiges de sculpture gothique

(15<sup>e</sup> siècle). Il a été classé monument historique le 17.02.1938.

Selon la légende Serein, Cerin ou Quéirin, berger, aurait, au cours d'une année de grande sécheresse, demandé à une bête de son troupeau de frapper la terre de sa corne. Il en jaillit une source, réputée guérir les personnes atteintes de fièvre ou de maladies de la peau.

## Deux cloches du 16<sup>e</sup> siècle

Le clocher abrite deux cloches de bronze de 1574 et de 1599. Elles ont été classées monuments historiques le 17.02.1938.

## Des vitraux niortais

Dans les baies du mur oriental du chevet, deux vitraux non historiés sont signés A. Lacroix, à Niort, 1885.

Les autres fenêtres sont sans vitrail.

## Statues



Contre le mur du chevet se trouvent les statues, à gauche, d'une Sainte Radegonde, avec couronne, sceptre, livre, sur le modèle de la statue de Legendre à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, à droite, d'un Saint Joseph à l'Enfant. Cette dernière était peut-être à l'origine placée au-dessus de l'autel de droite de fin de nef car les autels de fin de nef (ou de transept) sont généralement, et symétriquement, dédiés à Marie et à Joseph.

Les autres statues sont présentées devant un décor peint formant une sorte de niche. Au-dessus des autels latéraux on a, à gauche une statue de Notre-Dame de Lourdes, à droite la statue d'un saint prêtre avec étole et livre.

Contre le mur qui domine la voûte séparant nef et chœur, se trouve une autre statue de Notre-Dame de Lourdes.

Adossées au mur sud de la nef, sont, de gauche à droite, les statues suivantes :

- une Vierge qui a perdu ses mains ;
- un Saint Antoine de Padoue (vers 1195-1231), grand prédicateur franciscain, dont le culte s'est répandu tardivement en Poitou, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ;
- un Sacré Cœur, avec l'inscription « Venez à moi » : sa dévotion est popularisée en France par

